

ALLARD, dit ALLARD L'OLIVIER (*Florent-Joseph-Fernand*), Artiste-peintre (Tournai, 12.7.1883-Yanonge, 9.6.1933).

Né à Tournai, le 12 juillet 1883, de Charles, dessinateur, aquarelliste, graveur apprécié et de Mathilde Lagage, son épouse, Florent-Joseph-Fernand (appelé communément Fernand) eut pour initiateurs en sa ville natale, son père et ses trois oncles également graveurs. Mais, dès 1901, nous le trouvons à Paris où, après un court passage par l'Académie Julian, il œuvre successivement dans les ateliers de Bouguereau, de Gabriel Ferrier, de Jean-Paul Laurens, de Grasset et d'Adler, fréquente les Musées et les Expositions. Il est admis au Salon de 1909 avec ses *Dentellières flamandes*, et à celui de 1910 avec ses *Conquistadors de la Manche* et de beaux portraits d'hommes. Il expose aux Artistes Français en 1912 ses *Baigneuses surprises*, qui lui vaudront le prix du Hainaut dès sa création, décore, en 1913, la salle à manger d'un mécène parisien de quatre grands panneaux illustrant les *Saisons*. Il a épousé, en 1912, Juliette Rossignol dont il aura un fils, André, écrivain délicat, actuellement représentant de l'Agence Belga au Congo belge et une fille, créatrice de bibelots de bon goût.

En 1914, engagé volontaire, Allard se trouve au Front, en section de camouflage d'abord, de propagande, ensuite, ou de loisirs du soldat. De cette époque datent de très belles œuvres acquises par les souverains et les gouvernements alliés.

Rentré en Belgique à l'armistice, il s'installe à Bruxelles, puis à Stockel, non sans continuer d'exposer à Paris où il conquiert, en 1920, la médaille d'argent des artistes français pour sa *Promenade en barque*, la médaille d'or, en 1924, pour sa *Suzanne au bain* et un très beau portrait de sa mère. Il décore entre-temps, dans un style qui s'accorde à l'évolution du parti ouvrier belge vers le socialisme de gouvernement, la Maison du Peuple de Quaregnon. Il collabore à un *Alphabet de la guerre* publié par l'éditeur M. Lamertin.

En 1923, il visite l'Italie, la Sicile et Tripoli. En 1926, il se rend en Pologne d'où il rapporte des œuvres d'un romantisme folklorique émouvant. Il y retournera en 1931.

C'est en 1928 que sur le conseil du cinéaste Genval, il se rend au Congo par la côte orientale d'Afrique. Il en rapporte une abondante moisson de tableaux, de pochades, d'aquarelles et croquis. L'exposition qu'il en fait, en 1929, à Bruxelles, est vraiment triomphale. Elle lui vaut d'illustrer le *Journal de voyage des souverains belges au Congo* (1928), ouvrage collectif ; le *Miroir du Congo*, publié à l'occasion du centenaire de l'Indépendance nationale ; plusieurs tirages de luxe d'ouvrages d'écrivains coloniaux ; de publier un album de planches exaltantes consacrées au Congo, d'assurer la décoration du Salon d'honneur du Palais du Congo à l'Exposition d'Anvers (1930) et à l'Exposition coloniale de Vincennes (1931).

En 1932, il se remet au portrait en vue d'une exposition, avenue Louise, qui doit assurer la subsistance des siens pendant le second voyage qu'il veut faire au Congo. En novembre 1932, il s'embarque à Anvers, débarque à Matadi trois semaines après, gagne le Katanga par le Stanley-Pool, le royaume des Bakuba, Lulua-bourg et Kabinda ; de là, Usumbura, l'Ituri, l'Uele ; arrive à Stanleyville, où il s'embarque le 9 juin 1933, à bord du remorqueur *Flandre* dont la marche lente et les longues escales lui permettront mieux quaucun autre vapeur de croquer paysages, scènettes et portraits !

Le soir même, il est victime d'une chute accidentelle sur le pont du bateau et tombe à l'eau. Son corps retrouvé après trois jours de recherches est inhumé à la Mission protestante de Yanonge.

Allard laisse trop d'amis et trop d'admirateurs pour ne pas survivre dans son œuvre. Mons, Tournai, Luxembourg, Bruxelles lui

rendent des hommages émus. Une revue littéraire lui consacre un numéro entier. L'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique fait établir, par le sculpteur Demanet, son médaillon en deux exemplaires dont l'un sera placé sur sa tombe à Yanonge, l'autre conservé au Musée des Beaux-arts de sa ville natale.

Peintre épris de lumière et de vie, extrêmement habile à en noter les jeux sans jamais les figer, Allard l'Olivier a été le premier de nos artistes à réunir une documentation picturale aussi abondante, diverse et exaltante sur la Colonie belge et sur ses habitants. Son exposition de 1929 réunissait plus de quarante tableaux et soixante pochades. Celle qu'on fit de son œuvre posthume en 1934, n'en comportait pas moins.

Allard l'Olivier était aussi graveur, illustrateur, sculpteur, critique d'art. Il était un écrivain plein d'humour et d'esprit. Il avait dirigé, à Paris, avant 1914, à l'ombre du Moulin de la Galette, un théâtre populaire de comédiens de bois, pour les habitués duquel il publiait la revue des *Guignolades*, qui dura tout un an. Il fut même comédien, dans l'interprétation d'aimables parodies de G. M. Stevens, jouées au Cercle artistique de Bruxelles. C'était aussi le plus exact et le plus élégant des épistoliens.

Son œuvre, singulièrement éparpillée, se trouve à la portée de ceux qui voudraient l'étudier, aux Musées de Mons et de Tournai, à la Maison du Peuple de Quaregnon, dans les collections de S. M. la Reine Élisabeth de Belgique et dans les principales collections privées de la bourgeoisie tournaise et du monde colonial belge.

Allard l'Olivier était officier de l'Ordre Royal du Lion (1932), chevalier de l'Ordre de Léopold (1924), chevalier de l'Ordre de la Couronne (1920), chevalier de la Légion d'Honneur (1926) et porteur des médailles commémoratives des campagnes de 1914-1918.

18 juin 1950.

J. M. Jadot.

Marius Renard, *Allard l'Olivier*, Mons, Savoir et Beauté, 44 pp., in-32, avec portrait de l'auteur et dessins inédits. — L. J. Lens, *Élisabethville, mon village*, Bruxelles, 1931, p. 129. — P. Ryckmans, *Dominer pour servir*, Brux., 1951, p. 14. — J. M. Jadot, *F. Allard l'Olivier*, in *l'Art belge*, mars 1929, pp. 27 et suiv., avec un portrait de l'auteur et 7 photographies de tableaux congolais. — *Tribune congolaise*, 30 juin 1933, p. 2; 15 août 1933, p. 2. — *Essor du Congo*, Élisabethville, 10 janvier 1933. —

Essor colonial et maritime, 18 juin 1933, p. 3. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, juin 1933, p. 19; février 1934, p. 10. — *La Belgique active*, Brux., 1934, p. 70. — *La Revue Sincère*, Brux., 1934, numéro spécial consacré à Allard l'Olivier (articles de Mme Roger Ransy MM. E. Genval, L. Lejeune, J. M. Jadot, R. Dupierreux, G. D. Périer, Sander Pierron, Camille Mathy, G. M. Stevens, O. de Bouveigne et François André. Un portrait du peintre par Alban, cinq reproductions d'œuvres.) — O. de Bouveigne, *Stèle à la Splendeur meurtrie d'Allard l'Olivier*, Léopoldville, *Courrier d'Afrique*, 1934. — *Expansion coloniale*, 15 février 1934. — *Almanach du Soir*, Brux., 1934, p. 212. — E. De Seyn, *Dict. Biogr. des Sc., des Lettres et des Arts en Belg.*, 1935, 1, p. 9. — Arch. contemp., Syst. Keesing, p. 795a. — Anonyme, *Allard l'Olivier*, in *Catalogue du III^e Salon Triennal des Artistes du Hainaut*, 1950. — Archives de la Famille Allard. — Archives du rédacteur de la notice.